

l'observation de la classe

problème de fond

Un artisan connaît tous les matériaux dont il se sert. Il connaît tous les outils qu'il doit utiliser pour agir au mieux sur ces matériaux. Pour le maître, la pédagogie est l'outil dont il se servira pour aider l'enfant à s'épanouir. Comme l'outil elle ne sera efficace que si elle est bien adaptée à l'enfant. Il faut donc connaître l'enfant.

L'enfant varie, il agit ou il reste inactif. Il joue, il rêve, il parle, il est silencieux, il rit, il pleure. A travers toutes ces observations, toutes ces étapes, il faut trouver ce qu'il est. Il peut dans une même situation avoir des attitudes très différentes. L'observation n'a pas pour but de placer l'enfant dans une catégorie, mais de permettre « d'aller à sa découverte », de connaître ses goûts particuliers, ses besoins, ce qui l'intéresse ou ce qui ne l'intéresse pas. C'est à travers les remarques nombreuses, précises, se rapportant à tous les moments de l'activité de l'enfant que l'on y parvient.

“le maître psychologue”

Le développement des sciences humaines et en particulier de la psychologie et de la pédagogie, la pratique de plus en plus répandue du travail par groupes, le besoin d'établir des communications dans un monde que les spécialisations tendent à morceler font que les méthodes nouvelles d'enseignement insistent particulièrement sur le rôle de psychologue que doit nécessairement jouer le maître. Il doit non seulement l'assumer par rapport aux enfants mais par rapport à la connaissance qu'il doit avoir de lui-même et de ses collègues. Le maître est à la fois un transmetteur de savoir et, c'est désormais un lieu commun, il doit être aussi un conseiller, un guide, révélateur des qualités de l'enfant et formateur.

Toute formation s'appuie sur des comportements naturels que l'on conditionne, provoque, modifie, améliore.

On ne peut pas obtenir n'importe quelle action de n'importe quel enfant ou de n'importe quel adulte.

La formation exige donc une connaissance psychologique des sujets et son application n'est pas une activité aussi automatique qu'on veut bien le croire. L'éducateur devra constamment chercher à faire le point entre ce qu'il sait déjà et ce qu'il apprend à tous moments en cherchant à agir sur l'enfant. L'individu obéit à certaines lois générales qui commandent le développement de tous les individus de la même espèce, mais, à côté de ces lois générales qui ont une direction commune, il existe des variations particulières propres à chacun. C'est de ces deux facteurs que le maître doit tenir compte. C'est alors que ses connaissances psychologiques générales lui permettront de mieux comprendre les cas individuels et de rendre son



est la méthode fondamentale des sciences naturelles et son emploi s'est étendu aux sciences humaines.

Nous avons dit qu'il fallait étudier l'enfant dans toutes ses activités, en classe et en dehors de la classe. Il est certain que pour le maître, tout en gardant des contacts étroits avec les parents et tous ceux qui voient l'enfant hors de la classe, c'est la classe elle-même qui restera le lieu privilégié de son observation directe. Avant de pousser plus loin notre investigation, arrêtons-nous un moment sur la constitution et sur les particularités de ce qu'on appelle désormais le groupe-classe.

particularités du groupe-classe

Ces considérations sont tirées du livre de Bany et Johnson « Dynamique des groupes et éducation » dont nous donnons plus loin une analyse.

Pour déterminer la nature spécifique de n'importe quel groupe de travail on doit étudier son organisation, ses tâches et les caractéristiques de ses membres. Dans l'étude systématique qui est faite actuellement de la composition des groupes, dans leur structure et les relations qui se créent entre les membres du groupe, que ce soit des groupes de travail ou des groupes de loisir, le groupe-classe occupe une place privilégiée.

« La nature spécifique du groupe-classe est définie d'un certain nombre de façons. Voici les traits que l'on peut considérer comme spécifiques :

1° **L'apprentissage** est le but ou l'objet en vue duquel le groupe est réuni.

2° **La participation** au groupe est impérative et il en va de même pour les buts.

3° **Les membres** n'ont aucun pouvoir sur le choix de celui qui les dirige et n'ont aucun recours pour échapper à son autorité.

4° **D'autres individus et groupes** exercent des pressions et des influences qui sont ressenties par les élèves.

Autrement dit, les classes diffèrent de tous les autres groupes de travail par le caractère spécifique des buts scolaires, des participants, du style d'autorité et enfin des relations qu'elles ont avec les autres groupes. »

action plus efficace. Un maître qui sait exploiter les possibilités de l'enfant fait, en définitive, du bien meilleur travail qu'un maître soucieux d'appliquer une méthode construite indépendamment du milieu où il se trouve, tout en faisant absorber un programme en un temps délimité.

La lecture de livres de psychologie, une connaissance théorique de l'enfant, ne seront utiles qu'à partir des observations faites journallement sur les enfants. Le maître a la chance d'avoir constamment sous la main son sujet d'étude. C'est de lui qu'il doit partir, à lui qu'il doit revenir, et ses connaissances acquises lui permettront de mettre de l'ordre dans la moisson de détails recueillis chaque jour, de les rattacher à des lois générales, biologiques, génétiques, psychologiques. Il ne faut pas oublier que c'est à partir de l'observation des faits et gestes de l'enfant que les premiers travaux de psychologie ont vu le jour. **L'observation**

A l'intérieur même d'une classe, nous allons voir que l'observation peut se pratiquer de façon très différente. Il y a l'observation directe et spontanée du maître qu'il ne doit jamais cesser de pratiquer mais qui, nous le verrons, a ses limites et peut laisser la place à l'observation systématique du chercheur, du psychologue.

l'observation simple et quotidienne des élèves par le maître

Beaucoup de professeurs utilisent adroitement, par goût ou par habitude, l'observation chaque fois qu'une difficulté survient dans le travail ou la conduite d'un élève. Il ne s'agit pas du tout d'entreprendre une expérimentation mais de noter un fait de comportement scolaire, de le rapprocher d'autres traits afin d'essayer de le comprendre.

L'enfant a tout un passé en arrivant à l'école. Les maîtres prendront peu à peu l'habitude de relier davantage le travail de l'élève à l'ensemble de sa

personnalité, au lieu de limiter leur attention à ses résultats scolaires et à sa formation intellectuelle.

La connaissance de l'enfant tout court et de l'enfant africain en particulier reste très fragmentaire et très incomplète. C'est le climat scolaire nouveau, créé grâce à des recherches d'observation qui nous permettra de progresser.

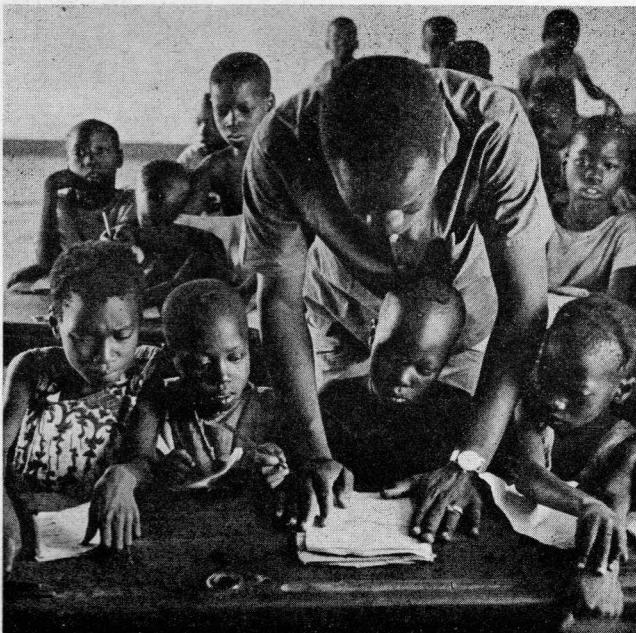
Si on les prépare à cette tâche, les maîtres seront plus capables encore, après les tâtonnements inévitables des premiers essais, de mener l'observation de leurs élèves avec les psychologues.

La méthode simple utilisée par le maître a un avantage, celui de permettre de transcrire des notations au moment où les faits se produisent.

Par contre, elle a des inconvénients : un comportement observé ne révèle parfois que peu ou pas du tout les sentiments, motifs et attitudes. On ne peut pas toujours dire que l'observation est correcte et juste. Personne ne voit tout ce qui se produit. Souvent, les enseignants se bornent à accumuler des faits observés, des impressions et des interprétations sans les transcrire et sans en tirer parti. Il est prouvé que l'observation est une faculté qui peut être formée et aiguisée. **La formation des observateurs est donc un préliminaire à toute étude.**



C'est le climat scolaire nouveau, créé grâce à des recherches d'observation, qui nous permettra de progresser ...



Les maîtres prendront peu à peu l'habitude de relier le travail de l'élève à sa personnalité.

D'ores et déjà, nous pouvons dire, et ce point sera explicité plus clairement dans l'étude sur les « Techniques et Instruments d'Observation », que les observations du maître seront meilleures si leur but est clair, si le cadre dans lequel elles doivent se dérouler est déterminé et si le comportement est choisi, délimité et décrit.

« La grande difficulté de l'observation pure comme instrument de connaissance, c'est que nous usons d'une table de référence sans, le plus souvent, le savoir, tant son emploi est irraisonné, instinctif, indispensable... Tout effort de connaissance et d'interprétation scientifique a toujours consisté à remplacer ce qui est référence instinctive ou égo-centrique par une autre table dont les termes sont objectivement définis (...).

« Il importe donc, au premier chef, de bien définir quelle est la table de référence qui répond au but de la recherche. Pour qui étudie l'enfant, c'est incontestablement la chronologie de son développement (...).

« L'observateur doit bien se garder d'attribuer aux gestes de l'enfant la pleine signification qu'ils pourraient avoir chez l'adulte. Quelle que soit leur apparente identité, il ne doit leur reconnaître d'autre valeur que celle dont le comportement actuel du sujet peut donner la justification. Celui de l'enfant est à chaque âge, d'un type qui répond aux limites de ses aptitudes, et celui de l'adulte lui-même est à chaque moment entouré d'un cor-

tège de circonstances qui permettent de repérer à quel niveau de vie mentale il se déplace.

« Etre attentif à cette diversité de significations est une des principales difficultés, mais une condition essentielle de l'observation scientifique. » (Henri Wallon dans « L'évolution psychologique de l'enfant ».)

Il y a donc des différences de degré dans l'observation et « la constatation des phénomènes singuliers ne devient recherche scientifique qu'à partir du moment où les relations sont dégagées et où des généralisations même limitées peuvent conduire à la prédiction. » (G. de Landsheere dans « Introduction à la recherche en pédagogie ».)

l'observation systématique de type scientifique

Elle a pour but de connaître et de prédire des faits relatifs aux processus, aux systèmes et aux procédés d'éducation.

Dans son « Introduction à la recherche en pédagogie », G. de Landsheere la définit de la façon suivante : « L'observation scientifique est la constatation attentive des phénomènes, **sans volonté de les modifier**, à l'aide de moyens d'investigation et d'études appropriées à cette constatation. »

Cette observation n'a de valeur que si elle est, même très partiellement, généralisable, autrement dit, si la constatation de phénomènes singuliers devient recherche scientifique et si les relations dégagées et les généralisations conduisent à la prédiction. On a pu établir une classification des méthodes d'observation ainsi que des difficultés que présentent chacune d'entre elles, des risques qu'il peut y avoir dans leur utilisation, et des techniques utilisées pour diminuer ces risques. Dans l'article suivant vous trouverez l'exposé technique de cet aspect précis des méthodes d'observation de la classe ■

D. OETTINGER
